

humaine se déclarait impuissante et la mettait en face de Dieu. Elle n'eut pas assez de foi pour voir en lui autre chose qu'un juge inflexible qui l'accablait de sa malédiction comme d'un châ-timent.

Le curé de Terreblanché épuisa tous ses efforts à lui faire comprendre le rôle qu'elle devait jouer auprès de sa fille. Il essaya de relever son courage en lui montrant l'expiation de sa faute dans la prière, dans les soins à donner à son enfant.

Il lui dit qu'après avoir imposé à ses frêles épaules un fardeau sous lequel elles avaient plié, il lui fallait porter le sien avec résignation. Il tenta l'impossible pour galvaniser, ne fût-ce qu'un instant, cette âme abattue. Tout fut inutile. Cette femme qui avait torturé sa fille avec une si persévérante énergie s'enfonçait irrésistiblement dans un abîme d'affaissement et de désespoir. Le sentiment du devoir, du dévouement, n'avait aucune prise sur ce cœur frivole, que la vanité, l'égoïsme et l'orgueil avaient armé d'une si sauvage fermeté.

Elle avait pourtant sous les yeux un rare modèle dans la personne de sa seconde fille, Marguerite, qui s'était installée auprès de Jeanne et ne la quittait presque pas. Elle disait au curé de Terreblanche :

"Moi aussi, je suis coupable. Souvent, j'ai été contre elle, du côté de maman. Je veux que le bon Dieu me pardonne." Et elle passait ses journées auprès de la pauvre folle, se prêtant à ses fantaisies, la suivant dans ses conversations extravagantes, multipliant les distractions, jusqu'à ce que Jeanne, reprise par son idée fixe, fit entendre ce rire lugubre, désespéré, qui retentissait dans toute la maison.

Mme de Barreix, incapable de réagir contre son accablement, subissait la torture atroce du remords ; elle tremblait, se lamentait et confessait sa faute à tout venant. Chaque semaine la vieillissait d'une année ; au bout de quelques mois ses forces étaient épuisées, elle s'alita, languit quelques jours, et mourut.

Pendant qu'on emportait son cercueil, au loin, à travers les corridors, on entendait le rire navrant de Jeanne dont cet événement avait surexcité la folie.

Le château de Barreix se referma sur la pauvre folle et sa compagne, et, parmi ceux qui connaissaient sa lugubre histoire, nul désormais n'y jeta les yeux sans éprouver un sentiment de compassion profonde.